

# Dr Jonathan Greer, Archéologie et Ancien Testament, Session 5, Contextes culturels

© 2024 Jonathan Greer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Jonathan Greer et de son enseignement sur l'archéologie dans l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 5, Contextes culturels.

Bonjour à nouveau. Nous sommes ici avec notre dernière conférence et nous allons parler du contexte culturel. Nous examinerons donc un peu la structure sociale, les habitudes alimentaires, mais aussi la religion, et ne ferons qu'effleurer la surface, comme cela a été le cas avec chacune de ces conférences, en espérant susciter votre intérêt pour de futures études. Mais quand nous pensons à la structure de l'ancien Israël, un modèle courant est celui de la maison patrimoniale, rendu populaire par Larry Steger, David Sloan, Dan Master et plusieurs autres, qui examine les descriptions de la Bible et les met en corrélation. à certains modèles de société que nous connaissons dans les sociétés traditionnelles et aussi une étroite corrélation avec l'archéologie, qui voit dans la plus petite unité cette maison du père, cette maison délimitée où nous avons une figure centrale masculine et ses enfants puis des familles élargies.

Nous en voyons un reflet même dans l'architecture, les fouilles de l'architecture de l'ancien Israël. Le niveau suivant serait celui du clan, puis celui de la tribu. Et puis, finalement, au sommet de la période se trouverait la divinité.

Ainsi, pour l'ancien Israël, c'est Yahweh. Et vous pouvez voir, même dans la façon dont c'est représenté ici avec une barre oblique ici, la divinité et le roi occupent tous deux de manière précaire la même position. Et cela nous amène un peu à comprendre pourquoi, pendant la monarchie, si l'on continue, comme beaucoup le suggèrent, à essayer d'intégrer la monarchie dans ce modèle de foyer patrimonial, que devient alors la relation entre la divinité et le roi ? Surtout pour revenir à notre discussion précédente sur le porteur d'image, si tous les humains sont co-porteurs d'image, où est ce roi ? Comment se situe-t-il entre les structures sociales du foyer et le divin ? Nous voyons donc cette tension se manifester dans les Écritures.

Si nous pensons à la vie quotidienne d'un ancien Israélite, à quoi aurait ressemblé sa vie quotidienne ? Cela aurait été une vie de subsistance, où une grande partie de votre journée était consacrée à la réflexion et à l'action sur ce que vous alliez manger, la collecte de la nourriture, la préparation de la nourriture et la préparation aux périodes sans nourriture. Votre première préoccupation serait l'eau. Et vous pourriez récupérer l'eau de pluie dans des citernes.

Voici une photo d'une citerne plus récente de la période hellénistique, que j'ai prise peu après une tempête de pluie, et vous pouvez voir à quel point l'eau est verte.

Nous pourrions nous souvenir des avertissements, en particulier dans Jérémie, comparant et contrastant l'eau vive coulant d'une source avec l'eau d'une citerne qui deviendrait stagnante pendant une bonne partie de l'année, et Jérémie rappelant les multiples péchés d'Israël, abandonnant l'eau vive pour l'eau de citerne. Et ce n'était même pas une bonne eau de citerne parce que c'était du plâtre fissuré, et ça coulait.

Ainsi, vous voyez certaines de ces images quotidiennes qui entrent dans les métaphores et le langage des Écritures. Mais de l'eau, de l'eau, de l'eau. C'est quelque chose que nous ne pouvons pas vraiment apprécier dans nos contextes modernes si nous avons accès à un robinet ouvert et à l'eau qui coule.

Mais il fallait puiser l'eau dans les citernes, ou dans les sources, ou dans les rivières, ou dans les puits, et cela aurait été très vaste. Nous avons également des oueds, des zones saisonnières d'écoulement de l'eau qui seraient sèches pendant la majeure partie de l'année et qui se précipiteraient ensuite avec des crues soudaines pendant la saison des pluies, encore à ce jour très dangereuses. Et nous pouvons en apprendre davantage sur les sources d'eau sur le plan archéologique grâce à des études du paysage et à une coordination avec les établissements et les civilisations.

Les produits qui auraient été cultivés étaient constitués de raisins et de dattes, de blé et d'orge, de grenades, de figues et de miel. On pensait autrefois, en commençant par le commentaire des rabbins, que lorsque l'on parlait de la terre comme de la terre du lait et chérie, qu'il faisait référence au miel de datte. Eh bien, maintenant, avec la découverte de ruchers et de ruches de niveau industriel à Tel Rehov, nous pourrions suggérer qu'il s'agit peut-être aussi du miel d'abeille. C'est peut-être les deux, mais ils consommaient certainement du miel.

Une grande partie des plantes, fruits et légumes non animaux qu'ils consommaient nous sont accessibles archéologiquement grâce à l'étude de la microarchéologie, en regardant ces restes que nous ne pouvons pas voir à l'œil nu mais qui peuvent ensuite être découverts ou détectés avec le microscope. Bétail, moutons, chèvres, bovins, mais aussi chasse. La chasse faisait partie intégrante de toute société ancienne, et la division marquée entre la chasse et le bétail domestique aurait même pu être floue, ont suggéré certains.

Mais nous trouvons dans les archives osseuses animales des représentations majoritairement de moutons, de chèvres et de bovins. Ce sont les trois principaux types d'os d'animaux que l'on trouve. Il existe un plus petit nombre de gibier sauvage, en particulier des gazelles et des cerfs, mais nous avons également des traces limitées de porcs, comme nous l'avons évoqué, ainsi que des ossements d'animaux provenant de véhicules du monde antique.

Ainsi, la plupart des déplacements se faisaient à pied, mais lorsque vous disposiez d'un véhicule ou d'une malle portable, il était plus probable que l'âne était le

transporteur de bagages préféré dans ce contexte, et les chameaux étaient souvent utilisés pour le commerce sur de longues distances lorsque nous arrivions au pays. période du premier millénaire. C'est pourquoi la zooarchéologie nous aide ici en analysant les ossements d'animaux provenant de sites archéologiques. L'ingrédient principal de l'alimentation aurait été le pain, du pain de blé et d'orge, et nous en savons beaucoup sur le processus permettant de passer du grain au pain grâce à l'archéologie, à la recherche ethnographique et aussi dans la Bible, à la plantation, à la récolte, au battage, au vannage, au tamisage et traitement.

Nous avons découvert des outils en fer qui seraient des pointes de charrues, qui seraient actionnées par des humains ou des animaux et qui briseraient le sol. Ils auraient ensuite semé les graines qui auraient été conservées de la récolte précédente, et puis, au fur et à mesure que les champs grandissaient, nous avons aussi des restes archéologiques de faucilles qui auraient été du bois avec des lames de silex qui y auraient été implantées. Parfois, des os étaient également utilisés.

Et puis ce grain aurait été ramassé, ou les tiges, et aurait été écrasé par le traîneau de battage. Vous avez donc là une image relativement moderne de ce à quoi ressemblait un traîneau de battage, où au bas du traîneau se trouvaient des morceaux de roche ou de métal, d'autres matériaux durs qui étaient ensuite traînés sur les tiges pour séparer la tête du corps. balle. Et puis l'étape suivante aurait été de vanner et de trier.

Et ici, nous trouvons des dalles de substrat rocheux exposé dans des endroits venteux où, avec des outils de type fourche, la purée de graines et de tiges aurait été jetée puis vannée là où la paille serait emportée par le vent, et le grain tomberait ensuite sur le sol où il seraient ensuite rassemblés pour être traités avec des meules. On trouve de nombreuses meules lors des fouilles archéologiques. La pierre de selle en bas et la meule en haut, et vous voyez, c'est un exemple égyptien du processus de mouture du grain en farine.

Puis, très tôt dans la civilisation humaine, on s'est rendu compte que si l'on laissait un peu de farine avec de l'eau seule pendant un certain temps, elle commencerait à fermenter selon ce processus naturel en utilisant la levure de l'air, et ce qu'on appelle le pain au levain est exactement ce qu'il faut. le pain l'est jusqu'à l'invention moderne de la levure. Et puis, au fur et à mesure qu'elles sont mélangées, la farine et l'eau sont laissées lever puis cuites dans les fours qu'ils ont ou tabous. Il s'agit donc du processus de fabrication du pain encore pratiqué dans de nombreuses sociétés traditionnelles.

Et encore une fois, vous voyez des métaphores pour la cuisson du pain tout au long des Écritures. L'un de mes exemples préférés est tiré du Livre d'Amos, qui semble avoir chaque processus de, eh bien, il y a aussi de nombreuses récoltes, mais chaque étape de la fabrication du pain, en parlant des fours chauds et ainsi de suite. Mais

nous voyons ce genre de métaphores enracinées dans le monde réel de l'ancien Israël et utilisées tout au long du récit biblique.

Les olives étaient une autre culture très importante, et vous pouvez voir des séquences vidéo que j'ai prises relativement récemment sur la façon dont elles étaient récoltées à l'aide d'un long bâton et en battant un arbre, avec une couverture ou une couverture pour récupérer les olives qui tombaient. Elle était utilisée à des fins cosmétiques pour lubrifier les peaux sèches mais aussi comme combustible pour les lampes à olives qui éclairaient leurs soirées. Les méthodes de production de pétrole sont une autre chose que nous pouvons identifier archéologiquement.

Nous avons également des preuves du processus de fabrication du vin, mais les exemples archéologiques les plus marquants sont des exemples du processus de pressage des olives, où les olives auraient été récoltées et placées dans le bassin sur lequel une meule aurait été tournée pour créer une purée de les olives qui auraient inclus les noyaux et la pulpe, les graines. Et puis cette purée aurait été rassemblée et placée dans des paniers et posée sur une pierre à presser. Et vous pouvez voir le sillon coincé là-dedans.

Et puis des poids auraient été appliqués sur la poutre à l'autre extrémité de la presse, ce qui aurait écrasé les paniers. Et ainsi, les différents pressages qui extrayaient l'huile qui coulait dans la rainure et était collectée dans un récipient en céramique. Ainsi, nous trouvons des preuves archéologiques de ces pressoirs à vin partout dans le pays et de certains changements stylistiques d'une période à l'autre, mais nous en trouvons de nombreuses preuves dans l'ancien Israël.

D'autres technologies qui auraient été importantes dans la vie quotidienne incluent la poterie, où l'on prenait l'argile, la mélangeait dans une variété d'inclusions dans le tissu du pot avant la cuisson et tempérerait l'argile de certaines manières en fonction des types de températures finales. Le pot serait exposé. Ainsi, par exemple, pour les marmites, ils incluent souvent une trempe pour garantir que la marmite puisse résister à être placée directement sur un feu. Et ainsi, ils utilisaient la poterie pour cuisiner, pour conserver et pour manger, pour consommer.

Le textile aussi. Nous avons des preuves archéologiques de la production textile. Ce qui reste dans les archives archéologiques, contrairement à la poterie, dont on trouve des morceaux de poterie brisés dans chaque seau collecté, mais avec les textiles, dans les générations passées, le seul vestige aurait été des poids de métier à tisser qui auraient suspendu les brins verticaux comme une partie du métier à tisser.

Grâce à la microarchéologie, nous pouvons désormais découvrir des textiles perdus à l'œil nu et, dans de rares cas, des textiles conservés dans les conditions très arides de la vallée du Jourdain et du Néguev. Nous avons également des traces de tannage et

de cuir qui étaient utilisés dans les vêtements, puis plus tard dans la fabrication du parchemin. La construction aurait eu lieu avec du bois et de la pierre.

En fait, plus de pierre que de bois. Le bois était rare, donc la plupart des murs et des structures auraient été construits en pierre, et le bois aurait constitué les poutres nécessaires pour couvrir cette étendue. La métallurgie aussi.

Nous disposons de diverses techniques utilisées et de preuves archéologiques de certaines de ces installations métallurgiques qui peuvent encore être détectées archéologiquement, notamment de petites granules, de petits morceaux de métal qui peuvent parfois être repérés lors de la fusion où le minerai est extrait. D'autres fois, nous avons des installations de fusion où les éléments métalliques existants sont placés dans un creuset pour être fondus et réutilisés. En trouvant des outils en métal en fouille archéologique, nous ne les trouvons pas aussi souvent qu'on pourrait le penser car ils ont été recyclés et réutilisés à l'infini.

On ne jette pas un outil métallique mais on le fait fondre pour le réutiliser. Un autre aspect important de la culture israélite ancienne est celui de la religion. Nous obtenons une image de la religion israélite dans les pratiques décrites dans la Bible, puis nous nous tournons vers les archives archéologiques et nous trouvons de nombreuses résonances avec ce que nous trouvons.

Aujourd'hui, nous trouvons de nombreuses preuves démontrant que ce n'était pas Yahweh seul qu'ils adoraient, et certains souligneront cela comme une preuve d'une sorte de représentation polythéiste de l'ancien Israël. Mais il faut se rappeler, en lisant à nouveau le texte biblique, que toute forme d'allégeance à Yahweh, et encore moins à Yahweh seul, est certainement présentée comme l'opinion minoritaire. Ainsi, si l'on lit les Livres des Rois ou les Prophètes, nous nous rendons compte que les gens adoraient, en fait, un certain nombre de divinités et les attachaient et les incorporaient à leur culte de Yahvé, ce qui est, en fait, ce que nous trouvons souvent dans les archives archéologiques.

Donc, je vois cela non pas comme une dissonance mais comme une résonance avec exactement la situation décrite dans la Bible. Nous rencontrons certaines complexités, comme je l'ai mentionné, avec la perspective biblique. Mais nous disposons également de matériel archéologique qui peut nous aider à comprendre comment la religion israélite était pratiquée.

Passer de la pratique à la croyance est certes plus compliqué, mais ces instruments dont nous disposons, les vestiges matériels et les vestiges iconographiques et même les restes onomastiques, les noms, peuvent nous aider à reconstituer un peu le tableau de ces royaumes, comme un parallèle ethnographique. , là encore, où l'on peut par analogie faire des comparaisons entre les peuples anciens et les peuples plus récents qui vivent dans des sociétés traditionnelles. Quand on pense aux lieux

de culte, et je devrais préciser ce que j'entends par culte, parfois quand je dis culte, les gens pensent à des sectaires qui attendent l'arrivée des ovnis ou quelque chose comme ça. Je parle ici purement du culte comme pratique de la religion, du culte comme pratique de la religion.

Ainsi, si nous examinons les installations cultuelles, nous examinons les lieux où la religion était pratiquée dans l'ancien Israël. Pour les identifier, les anthropologues ont proposé un certain nombre de critères qui peuvent être appliqués pour nous aider à isoler les lieux où se trouvent les lieux de culte. Certains d'entre eux sont assez évidents, comme des icônes ou des images d'une divinité particulière ou des inscriptions.

Dans d'autres, nous commençons à observer des modèles répétés dans la culture matérielle qui pourraient suggérer une sorte d'activité rituelle, un certain type d'artefact apparaissant en grande quantité à un endroit, des figurines enterrées à un endroit donné ou des concentrations d'ossements d'animaux dans un endroit donné. fosse avec d'autres récipients pour brûler de l'encens ou des images, etc. Ainsi, nous utilisons une sorte de constellation de données pour établir divers lieux de culte et divers centres de culte dans le monde antique en général, et ici en particulier dans l'ancien Israël. Il s'agit de très petits coins dits cultes, où l'on trouve de petites pièces, généralement avec des bancs, et des brûle-parfums ou des supports peints, parfois des images, et des récipients particulièrement insolites.

Parfois, ils seront zoomorphes en forme d'animaux, et d'autres fois, on trouvera même des figurines. Et donc, nous avons ces petites installations, ce qu'on appelle les coins de culte, et puis nous avons aussi, dans de très rares exemples, des temples plus grands, des temples plus grands. Nous avons un temple à Arad, Dan, et une nouvelle découverte d'un temple à Motza.

Il existe des preuves qu'il y avait un grand autel à Beer Sheva. Et puis, il existe des sites antérieurs de l'âge du fer 1 qui ont été associés au culte de l'ancien Israël. Un sujet controversé se trouve sur le mont Ebal, qui, à mon avis, semble être un sanctuaire, mais il existe certaines complexités dans la tradition biblique pour des raisons de critique du texte et nous devrions peut-être nous tourner vers Garizim si nous recherchons le autel décrit dans les textes bibliques.

C'est donc difficile à dire avec Ebal, mais je pense qu'il existe de bonnes preuves qu'il s'agit bien d'un sanctuaire. À qui faut-il rattacher cela, sa construction, cela reste débattu. Le site du taureau est une autre découverte passionnante qui montre certainement des preuves de vénération sectaire, et un petit taureau qui y a été trouvé et que beaucoup ont associé au culte décrit dans la Bible et associé à l'imagerie bovine.

Ainsi, nous savons que le taureau était un symbole commun dans les religions cananéennes et dans de nombreuses autres religions de cette époque, et nous voyons que cela se retrouve dans l'histoire d'Exode 32 et de 1 Rois 12, et particulièrement associé à la religion du Nord dans ces contextes. . À Tel Dan, comme je l'ai déjà mentionné, voici une photographie de là où l'Autorité des Parcs a reconstruit la charpente métallique de ce qui serait le plus grand autel de ce style à quatre cornes jamais découvert dans le pays. Vous pouvez voir que ce sont les cornes, mais le fait est que nous n'avons trouvé qu'une seule de ces cornes utilisées à des fins secondaires, et nous recréons donc cette taille en fonction de la base de l'autel.

Mais il existe un certain nombre de caractéristiques archéologiques importantes sur ce site qui suggèrent qu'en fait, du moins selon mon interprétation, le culte de Yahvé se déroule dans ce sanctuaire. Ainsi, nous avons une correspondance de restes d'os d'animaux qui correspond très bien aux prescriptions de sacrifice telles que nous les trouvons dans les documents sacerdotaux de la Bible. Une partie de cela a fait l'objet de certaines de mes recherches de thèse qui ont noté qu'il y avait une forte correspondance entre les parties du côté droit avec un espace relié aux prêtres, par opposition aux parties du côté gauche dans la cour.

Et puis on se souvient des prescriptions sacerdotales que les prêtres recevaient l'épaule droite ou la cuisse droite, selon le texte, et si l'on lit le grec ou l'hébreu, un lien fascinant. Et il y avait trois ou quatre autres connexions avec les os d'animaux. Il existe également, comme vous le verrez dans une prochaine diapositive, des artefacts passionnants qui sont liés aux descriptions bibliques du culte de Yahweh.

Et en effet, on a trouvé un sceau avec un nom, un nom théophorique, qui contient l'élément du nom divin Yahweh. Donc, si nous pouvons rassembler ces pièces, il y a ici de nombreuses preuves que le Dieu qui était adoré à Tel Dan était en fait Yahweh, certainement au 8ème siècle et très probablement au 9ème, et je repousserais cela même dans le passé. cette transition, même si une grande partie de cette archéologie est encore en cours d'évaluation. Il peut y avoir quelques reconfigurations de l'architecture.

Nous devons donc attendre et voir. Mais ce temple de Tel Motza, situé non loin de Jérusalem et daté des 9ème et 8ème siècles avant JC, suscite également beaucoup d'enthousiasme et de questions sur le rapport avec le temple de Jérusalem, étant si proche de Jérusalem. ? En parlant du temple de Jérusalem, ou nous pourrions dire du temple, celui auquel nous pensons lorsque nous parlons du texte biblique, nous avons de nombreuses difficultés à essayer de comprendre à quoi il ressemblait, comment il fonctionnait, et le plus important est que nous n'avons aucun vestige matériel. On a fait valoir qu'il existait une grenade, mais cela a été remis en question depuis, et peut-être un artefact réutilisé et une contrefaçon combinés en un seul.

Mais nous avons très peu de preuves, voire aucune, concernant le premier temple, ce qu'on appelle le premier temple de Salomon. Et les descriptions bibliques, rappelez-vous, décrivent le temple à divers endroits de l'histoire. Ils mentionnent même des rénovations qui ont eu lieu à des moments précis.

Ainsi, les traditions bibliques présentent une image composite de ce à quoi ressemblait le temple. Néanmoins, nous disposons d'étonnants comparandus, d'étonnants documents archéologiques comparatifs qui peuvent nous donner de nombreuses informations sur les types de choses décrites, des fenêtres encastrées aux supports à poulains mobiles en passant par l'iconographie des chérubins. Il ne s'agissait pas de bébés potelés de la Renaissance, mais plutôt de féroces bêtes gardiennes avec des visages humains, des corps de lion et des ailes.

Ce sont des bêtes gardiennes que nous avons flanquant le temple d'Andara, ce qui démontre de nombreux parallèles avec la description du temple de Salomon avec des chambres latérales, un porche, une salle et avec le Saint des Saints. Ainsi, nous avons de nombreux exemples de motifs iconographiques, d'éléments architecturaux, de cette structure dite tripartite allant d'un porche à une salle principale jusqu'à un Saint des Saints. Nous en avons également à Tel Dan.

Décorations que nous connaissons grâce à l'iconographie ancienne du Proche-Orient, des rosaces aux chérubins en passant par les palmettes, les fenêtres encastrées et les grenades, entre autres. Nous avons également divers supports à poulains qui étaient utilisés pour l'encens ou peut-être pour des bols dans lesquels des libations étaient versées ou de l'encens brûlé, et même des kits d'autel. Je vais donc donner cet exemple de Tel Dan que j'ai mentionné auparavant et qui a été trouvé dans les Chambres occidentales.

C'est donc une vue à vol d'oiseau. Et dans une petite pièce ici dans les Chambres Occidentales, à côté d'un petit autel d'un mètre sur un , nous trouvons des instruments très intéressants. L'un est ce magnifique bol en bronze.

L'autre est une paire de pelles. Ces deux pelles d'apparence identique ont été retrouvées l'une au-dessus de l'autre. Un troisième type de pelle à long manche.

Et nous avons aussi un pot enfoncé rempli de restes d'animaux brûlés. Ce qui est étonnant dans cette concentration d'artefacts, c'est que lorsque nous examinons dans les textes bibliques ce qui constitue un tabernacle ou un kit d'autel de temple, il comporte des éléments très spécifiques. Il a un bol de sang, il en a une paire, il en a toujours une paire, de pelles à descendre, une pelle à encens, un pot à cendres, et dans certaines listes , il a une fourchette.

Ainsi, dans certaines recherches antérieures, j'ai associé ce bol à nul autre que le bol de sang biblique qui aurait recueilli le sang d'un animal sacrificiel pour l'éclabousser

contre l'autel. Cette paire de pelles, comme la paire de pelles décrite, est toujours côte à côte avec le bol dans le texte biblique. Les pelles à encens, nous savons grâce à leurs représentations ultérieures qui remontent aux périodes romaine et byzantine, qu'elles contiennent souvent une surface beaucoup plus grande pour la combustion de l'encens.

Et le cendrier, comme je l'ai mentionné, nous en avons déjà un dans le texte biblique. Ils sont apparemment portables et fabriqués en métal. Celui-ci est en céramique.

Je disais à un de mes amis que la seule chose que je n'avais pas trouvée était une fourchette. Il travaillait sur du matériel similaire. Andrew Davis est désormais son nom au Boston College.

Et il a dit : êtes-vous retourné vérifier les dossiers ? Il y avait une longue poignée en métal trouvée sur le seuil de cette pièce. Donc, nous aurions peut-être même eu la fourchette, car comment appelle-t-on une fourchette à trois dents dont deux dents sont cassées ? Vous appelez cela un long manche en métal. Alors peut-être que nous les avons tous.

En fait, toutes les listes du texte biblique n'ont pas de fourchette. Ainsi, ces éléments et d'autres suggèrent une forte corrélation avec, encore une fois, quelque chose de la Bible et de l'archéologie. Un autre exemple est que nous trouvons partout dans l'ancien Israël et Juda ce que l'on appelle des JPF, des figurines de piliers judéens ou judéens, qui représentent une femme et ont parfois été associées au culte d'Asherah comme de petites images de déesse.

D'autres ont dit non, non, non. Asherah est une divinité de la fin de l'âge du bronze. Nous sommes en train de relire les détails à ce sujet.

Asherah est-elle même une divinité à cette époque ? Ou y a-t-il des éléments qui rappellent le culte d'Asherah sans être de véritables images d'elle ? D'autres diraient qu'il s'agit de prières en argile ou d'une sorte de charme pour aider les femmes en cours de grossesse et d'allaitement. Le verdict est donc toujours tombé. Mais ce qui est curieux, c'est que de fortes concentrations de ceux-ci ont été trouvées à Jérusalem même à l'époque de certains des rois les plus fidèles, du point de vue biblique, ceux d'Ézéchias et de Josias.

Mais vous avez une idée de la culture matérielle du culte israélite ancien grâce à des découvertes comme celles-ci. Un autre élément de preuve que nous pouvons apporter est la preuve onomastique, c'est-à-dire les noms de cette période biblique. Nous avons donc des noms dans la Bible, mais aussi des noms qui peuvent être identifiés archéologiquement.

Voici donc le sceau d'Ézéchiass, et ce sont des images de l'ostraca de Samaria, des morceaux de poterie qui étaient peut-être utilisés essentiellement comme papier à notes, reçus, suivi des expéditions d'huile d'olive datant du 9ème ou peut-être du 8ème siècle. Mais en regardant ces noms, ce qui est particulier par rapport à la question de la religion, c'est que beaucoup de ces noms sont des noms théophoriques. C'est-à-dire qu'ils contiennent un élément du nom d'une divinité dans leur nom.

Donc, je m'appelle Jonathan, Yo-Natan. Yo comme forme abrégée de Yahvé, Natan a donné, ainsi Yahvé a donné. Mon nom est un nom théophorique.

Nous avons des noms théophoriques, et vous les avez entendus. Yah est une forme abrégée de Yahweh. Jérémie, Ézéchiass et Zacharie sont des noms théophoriques.

Mais nous avons aussi des noms théophoriques avec d'autres divinités, avec Baal, avec Hadad, et cetera. Ainsi, en retraçant certaines preuves onomastiques, nous pouvons suggérer les divinités vénérées dans des contextes spécifiques. Certains peuvent spéculer sur la répartition géographique et chronologique, en suivant la popularité des noms comme une correspondance avec les divinités vénérées dans ces contextes.

Maintenant, ça ne marche pas toujours. J'ai eu autrefois un étudiant chrétien nommé Muhammad. Ses parents, l'un était chrétien et l'autre musulman.

Cela ne correspond donc pas toujours à la religion des peuples. Mais dans les contextes anciens, en particulier où les divinités étaient liées à des groupes ethniques particuliers et à un lieu plutôt que dans de nombreux contextes modernes où l'on pouvait choisir une religion ou changer de religion, ils disent quelque chose sur la vision globale de la pertinence du culte. . Maintenant, vous avez des exemples dans les Écritures où les noms sont modifiés, et ainsi de suite.

Mais cela peut être suggestif et utile en ce qui concerne les divinités vénérées à des moments particuliers. Les inscriptions particulières, particulièrement les plus longues, sont les plus utiles à bien des égards. Maintenant, nous n'en avons pas beaucoup, mais deux qui ont suscité beaucoup d'enthousiasme, Khirbet al-Qom et Qintilat al-Jarud mentionnent Yahweh et son Asherah.

Et certains ont même suggéré que l'iconographie représentée sur les pithos de Qintilat al-Jarud est censée être une illustration de Yahweh et de son Asherah. Il semble que l'iconographie et l'inscription aient été réalisées à des époques différentes, mais peut-être est-ce quelqu'un d'autre qui a comblé les lacunes ? Beaucoup de débats sur ces choses. Et même, qu'est-ce que ça veut dire, son Asherah ? Parce que nous n'avons généralement pas de suffixe pronominal sur le nom d'une personne, et encore moins sur le nom d'une divinité.

Alors, son Asherah est-elle un instrument, un arbre sacré ou une sorte d'image rappelant une divinité féminine, mais qui en fait a été appropriée au culte de Yahvé ? J'ai entendu parler de certains chrétiens qui ont même des arbres de Noël en décembre, où il y a une réappropriation de ce qui était autrefois un symbole païen qui est ensuite replié sous un parapluie religieux particulier. Donc, je pense que c'est peut-être plus compliqué qu'on ne le pense parfois, cette correspondance entre icônes et sens, entre culte, présence et culte. Nous devons donc appliquer ces mêmes outils lorsque nous examinons ces artefacts anciens.

Mais nous regardons aussi dans les textes bibliques qui mentionnent, et c'est intéressant, presque toujours au pluriel, les Baals et les Asherahs, tous deux au pluriel. Il y avait donc certainement, et il y avait beaucoup d'adoration et d'incorporation de ces divinités, des peuples qui les entouraient, très intégrés dans le culte de Yahweh à l'âge du fer. Nous disposons également de merveilleux exemples iconographiques qui peuvent nous aider à comprendre la religion de l'ancien Israël.

Je vais donner deux exemples ici. Il s'agit d'une image du sarcophage d'Ahiram que certains associeront à Hiram biblique, découvert à Byblos. Et il montre le roi défunt, indiqué par le lotus tombant, portant un bol devant une table d'offrandes.

Mais ce que je veux souligner ici, c'est qu'il a le pied sur un repose-pieds et que son trône est créé par des chérubins flanquants, des chérubins flanquants. Alors, où avons-nous entendu parler de cela ? Eh bien, dans la description du temple de Salomon dans le Saint des Saints, nous avons deux chérubins qui éclipsent l'arche. Certains diraient, à juste titre je pense, que c'est la forme ou la fonction d'une sorte de trône.

L'arche elle-même est appelée un repose-pieds. Donc, ce que nous apprenons ici, c'est dans un océan de clarté qui peut être clarifié par une partie de cette iconographie, est-ce que c'est ce que nous avons dans le Saint des Saints ? Nous avons des meubles. C'est une déclaration aniconique.

Il n'y a aucune image de la divinité. Il s'agit plutôt d'un meuble sur lequel réside la divinité invisible, trônant au-dessus des chérubins. Un autre exemple fascinant est le stand de culte du Tanakh du 9ème siècle avant JC à Tanakh, au bord de la vallée de Jezreel. Il ne montre aucune inscription dessus mais représente certainement une iconographie religieuse où vous avez un veau, certains diront un cheval, mais je le comprends comme un veau parmi tant d'autres, avec un disque solaire ailé et des boucles sur le côté qui représentent probablement des piliers.

Puis un arbre flanqué de chèvres sauvages et de lions. Ici, nous avons des chérubins à côté. Ensuite, nous avons un espace vide avec deux chérubins.

Et puis, sur le registre inférieur, nous avons une figure féminine avec deux lions. Ainsi, un certain nombre d'érudits ont suggéré ici que nous avons une représentation de Yahweh et d'une divinité féminine, Asherah peut-être, ou une manifestation ultérieure d'une Asherah particulière. Et ainsi, Yahweh est représenté de manière abstraite et iconique dans le symbole du soleil.

Et il est intéressant de noter qu'Ézéchias, un roi fidèle décrit dans la Bible, a également utilisé le disque solaire comme image dans son iconographie. Ainsi, nous avons également des textes bibliques qui associent Yahweh au disque solaire. Voici donc Yahweh trônant au-dessus d'un veau, dont nous avons entendu parler dans le Royaume du Nord.

Le veau comme véhicule ou piédestal pour la divinité. Chérubins associés à Yahweh. Et puis le registre suivant, un arbre sacré, des chèvres et des lions.

Ceux-ci sont tous associés aux divinités féminines en général dans l'ancien Proche-Orient. Ainsi, certains ont suggéré Yahweh et Asherah. Et puis un espace vide avec des chérubins, Yahweh, avec encore une figure féminine avec des lions.

Donc, chérubins, chérubins, lions, lions. Donc, je suggérerais Yahweh et Asherah, Yahweh et Asherah. Nous avons ici certainement un exemple de mélange de traditions religieuses indépendamment de l'identification spécifique de ces images.

Le dernier exemple que nous avons, encore une fois en effleurant la surface ici, qui peut nous aider à comprendre l'ancienne religion israélite et aussi la culture plus largement, est d'examiner l'archéologie ancienne du Proche-Orient et les textes en dehors de l'ancien Israël. Nous avons donc d'autres temples, d'autres attirails culturels, et de nombreux textes ainsi que des parallèles ethnographiques. Nous pouvons voir des similitudes dans le fait qu'ils pratiquent des sacrifices, qu'ils s'engagent dans des festins sacrés, dans un certain nombre de rituels parallèles aux rituels bibliques, aux hymnes, aux temples, à la prêtrise, aux instruments et à de très nombreuses similitudes.

Mais aussi des différences, de nombreuses différences. Bien entendu, la principale différence réside dans le caractère central de l'objet du culte, à savoir Yahweh, le Dieu personnel de l'ancien Israël. Mais c'est aussi, pour boucler la boucle et pour terminer là-dessus, c'est aussi une distinction intéressante dans la façon dont la religion fonctionne par rapport à la hiérarchie de la monarchie.

Ainsi, dans tous ces autres contextes, à quelques exceptions près, le grand prêtre est souvent le roi ou ils travaillent ensemble de concert. Il existe une vision élevée, à la fois politique et religieuse, de cette figure du roi. C'est quelque chose de très différent dans l'ancienne religion israélite et dans l'ancienne culture israélite parce que le roi d'Israël, bien compris, n'est autre que Yahvé lui-même.

Ainsi, nous avons vu à travers cette histoire de l'ancien Israël que nous sommes revenus à notre point de départ dans Genèse 1. Il y a une tension, un contraste entre la conception du rôle de Dieu dans sa relation avec l'humanité, qui fluctue tout au long de l'histoire. de l'ancien Israël alors qu'ils s'opposent à ce dessein. Mais cette religion, en tant qu'expression du culte de Yahvé, doit être réservée à Yahvé et à Yahvé seul, et non à une personnalité politique ou à une idéologie nationale. C'est donc quelque chose, je pense, auquel ceux d'entre nous qui vivent dans un contexte religieux doivent réfléchir, en particulier ces jours-ci.

Car même si ces choses datent d'il y a longtemps et que nous devons les extraire de couches de poussière, elles continuent d'être pertinentes et passionnantes de nouvelles manières.

Il s'agit du Dr Jonathan Greer et de son enseignement sur l'archéologie dans l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 5, Contextes culturels.